

Nous sommes arrivés à San Antonio le samedi 14 mars et y avons été reçus en grande pompe. A notre descente d'avion, par un temps superbe et ensoleillé et une température de 70 degrés, 50 représentants municipaux vêtus de vestons rouges, portant stétosons texiens, nous attendaient sur un long tapis rouge pour nous souhaiter la bienvenue. San Antonio, une des villes les plus intéressantes des États-Unis, et ses admirables citoyens n'ont ménagé aucun effort pour agréer notre visite. C'est vraiment une ville touristique, ne serait-ce qu'à cause d'Alamo qui est immortalisée dans l'histoire et par une chanson américaine. Cette vieille belle mission rappelle encore la révolution de 1836 entre le Mexique et quelques braves Texiens. Je dois ajouter ici à l'intention de mes honorables collègues que San Antonio est une ville bilingue où l'on entend autant d'espagnol que d'anglais. La ville est sillonnée par un magnifique réseau de canaux, comme celui d'Ottawa, mais comme le climat y est plus tempéré, il est beaucoup plus utilisé à des fins touristiques et pendant une période plus longue durant l'année.

Au cours de ces visites, les commentateurs de nouvelles nous ont, bien entendu, demandé nos impressions. Je me souviens que ma femme, à qui on demandait ce qu'elle pensait de San Antonio, a répondu en termes bien choisis: «Ma foi je n'ai jamais l'intention de revenir à San Antonio. Je pense que j'y demeurerai.»

J'ai eu le plaisir de recevoir la clef de la ville de San Antonio. Je ne sais pas exactement quelle est son utilité et ce qu'elle représente effectivement, mais je leur sais beaucoup de gré de me l'avoir présentée. La Chambre de commerce m'a présenté un parchemin où l'on me nomme ambassadeur universel pourvu que je maintienne le nom de San Antonio dans l'actualité aussi souvent que je le pourrai.

L'honorable M. Connolly (Ottawa-Ouest):
Vous y réussissez bien ce soir.

L'honorable M. Deschatelets: Le dimanche, à midi, c'est avec regret et tristesse que nous avons dit «adieu» à nos nouveaux amis de cette ville agréable, de même qu'à nos collègues américains qui nous ont accompagnés pendant ces cinq jours mémorables. Mais, tout comme la rose jaune, symbole du Texas, que l'on a remise à chacun de nous avant que nous reprenions l'avion d'Air Canada pour le retour, ces amitiés continueront sans doute de s'épanouir et de croître avec les années.

Honorables sénateurs, ce fut probablement l'une des rencontres les plus fructueuses que nous ayons eues avec nos collègues américains depuis bien des années. A nos coprésidents américains, au sénateur Frank Church et au

représentant au Congrès Cornelius Gallagher, je voudrais exprimer notre reconnaissance pour leur sollicitude envers la délégation canadienne.

L'an prochain, les réunions auront lieu au Canada et je dois dire que nous aurons du mal à égaler cette dernière visite aux États-Unis. Nous essaierons cependant et nous ferons de notre mieux pour accueillir nos collègues américains avec la même hospitalité amicale qu'ils ont eue pour nous.

Dans les derniers commentaires que j'ai faits avant le départ, j'ai dit qu'une partie du prochain voyage des Américains au Canada pourrait se faire au cœur du Canada français, dans la ville de Québec. J'ai dit à nos amis américains qu'ils ne peuvent pas comprendre le Canada et les problèmes auxquels il fait face s'ils ne connaissent pas le fait français. Je pense que nous devrions étudier la possibilité de les recevoir au cœur du Canada français—dans la ville de Québec—au cours de leur prochaine visite. On a bien accueilli cette proposition et j'espère qu'il sera possible d'examiner l'opportunité d'une telle visite à Québec l'an prochain.

Honorables sénateurs, l'importance de ces rencontres est évidente. Par exemple, à deux ou trois réunions au cours des années passées, l'ordre du jour prévoyait la discussion du problème de l'immigration. Pendant longtemps, les délégués canadiens se sont plaints que, même dans certains cas urgents, il n'était pas possible d'obtenir des visas pour les États-Unis sans avoir à attendre un an ou un an et demi, alors qu'une demande semblable de la part de citoyens américains désireux de venir au Canada pouvait être réglée en trois semaines. Lorsque nous sommes arrivés à Washington, on a jugé préférable de ne pas aborder cette question d'immigration cette année, car nous avons appris qu'à la suite des instances des délégués canadiens aux réunions précédentes, le Sénat américain est présentement saisi d'un bill qui répondra au moins en partie aux plaintes déjà formulées par les représentants canadiens. Ce n'est là qu'un exemple montrant que des échanges de vues et des plaintes qui peuvent être faites de part et d'autre sont susceptibles de donner des résultats. J'ai pensé que je devrais vous mentionner ces faits.

Honorables sénateurs, le but général de ces rencontres est d'améliorer les rapports entre nos deux pays au moyen d'échanges de vues et de discussions de problèmes mutuels. Il est vrai que nous entretenons des relations cordiales et amicales avec nos amis des États-Unis; cependant, comme le mentionnait dans son discours le sénateur O'Leary, nos amis américains ne doivent pas penser que le Canada sera toujours de leur avis en toutes choses. Il nous faut des deux côtés tenter de